



BIENNALE OFF

15^e PARCOURS DES MONDES À LA CROISÉE DES CONTINENTS

Comment aiguïser la curiosité et renouveler le regard, tel est le défi que relève la quinzième édition du Parcours des mondes. Avec quelque quatre-vingts participants, le salon parisien dédié aux arts premiers entend conserver son haut degré d'exigence, tout en poursuivant son ouverture vers l'Asie.

C'est devenu l'incontournable rendez-vous des collectionneurs et des amateurs d'arts primitifs. Dans le carré magique des petites rues autour de Saint-Germain-des-Prés, la quête de l'objet rare ou inédit sera fiévreuse et électrique dès le premier jour du Parcours des mondes, le 6 septembre prochain. Venue des quatre coins de la planète [du Royaume-Uni à l'Australie, en passant par l'Espagne, l'Italie et les Pays-Bas], la fine fleur des marchands aura rassemblé pour l'occasion des pièces exceptionnelles par leur qualité esthétique, leur dimension ethnologique et leur pedigree. Dans un marché où l'art ne saurait se renouveler (ici peu de créations, mais des objets de plus en plus difficiles à collecter), l'exercice est souvent périlleux et il exige ces qualités rares que sont patience, flair et érudition.

Un florilège de pièces rares provenant d'Afrique et d'Océanie

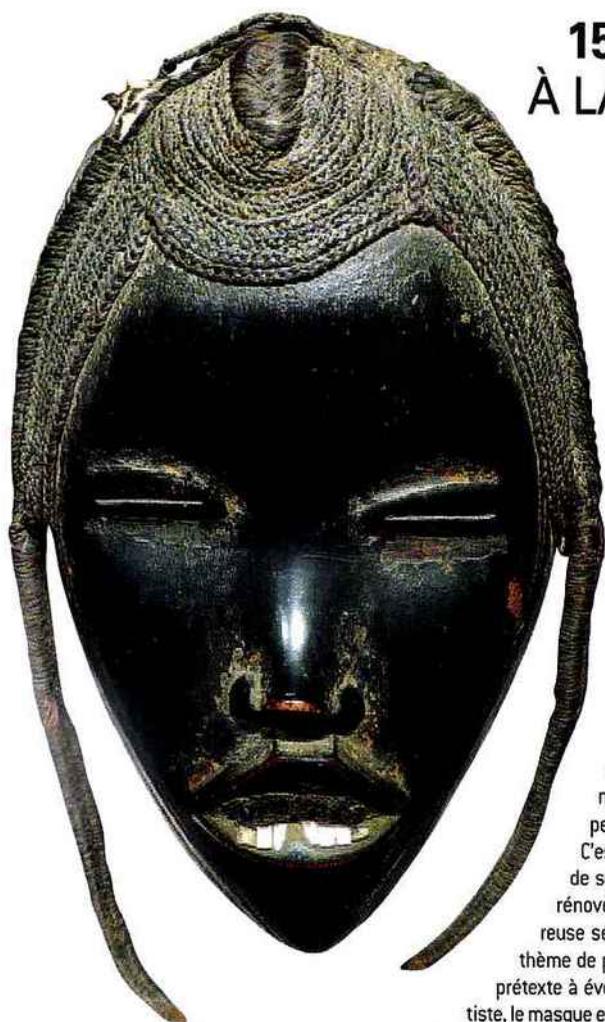
Ainsi, l'on ne s'improvise pas « marchand », on le devient par vocation. C'est à la faveur d'un voyage en Australie que Stéphane Jacob, ancien élève de l'école du Louvre, est tombé amoureux de l'art des Aborigènes : il s'est imposé depuis comme le plus ardent défenseur de cette culture, conseillant musées et collectionneurs de façon irréfutable, organisant des expositions de qualité, défendant les peintres du « Temps du Rêve » comme les artistes du Détroit de Torres.

C'est la même exigence et la même éthique qui guident les choix de Judith Schoffel et de son mari Christophe de Fabry. Pour cette quinzième édition, dans l'écrin tout juste rénové de sa galerie de la rue Guénégaud, le couple offrira ainsi aux regards une rigoureuse sélection de masques provenant d'Afrique, d'Océanie et d'Indonésie. Au-delà de ce thème de prime abord « classique », cette exposition sera prétexte à évoquer les relations complexes qui lient l'artiste, le masque et le porteur. Un trio trop souvent occulté

dans les notices de catalogue comme dans l'esprit des collectionneurs. Parmi les pièces emblématiques de cet aréopage d'exception, figureront ainsi un masque Bété, Guéré-Wobé, de Côte d'Ivoire, d'une force plastique saisissante, ou un mystérieux casque-heaume en provenance du Nord-Congo que Charles Rattou acquit auprès d'Aristide Courtois. Une provenance prestigieuse qui devrait attiser assurément les convoitises...

« J'ai dû attendre trois longues années pour obtenir ce masque Dan aux yeux fendus, d'une pureté infinie », nous a confié de son côté Chantal Dandrieu qui fêtera, aux côtés de son époux, les quarante ans de sa galerie romaine. De ses premiers séjours effectués en Afrique de l'Ouest lorsqu'elle n'avait que 23 ans, la galeriste a conservé cet enthousiasme et cet amour du bel objet. Parmi les pièces qu'elle a sélectionnées pour le Parcours, on ira tout particulièrement admirer cette statue Tabwa (République Démocratique du Congo) dont la grave intériorité et la belle patine miellée lui confèrent une douceur incomparable.

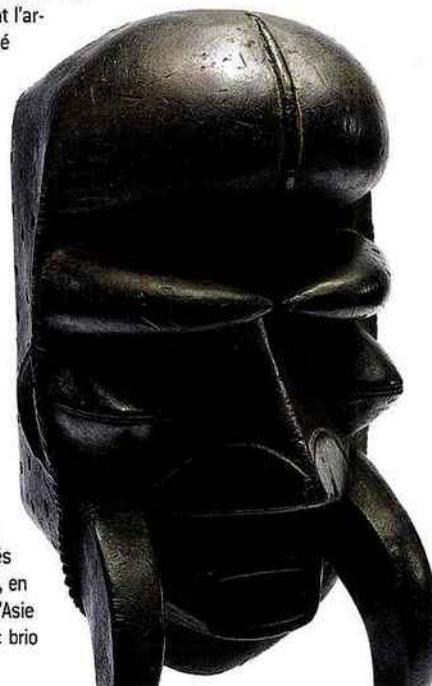
Le raffinement et la délicatesse devraient également imprégner les menus objets (épingles, peignes et autres accessoires) rassemblés patiemment par le galeriste Yann Ferrandin. Déclinés en os, en ivoire, en écaille de tortue, en métal ou en bois, provenant d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques, ces chefs-d'œuvre miniatures démontreront avec brio combien l'art capillaire peut atteindre des sommets de virtuosité.



Ci-dessus. Masque *go gé dan*, Dan, ouest de la Côte d'Ivoire, début du XX^e siècle. Bois, métal, fibres végétales et cheveux, 26 x 14 cm.

Photo service de presse.
© Dandrieu – Giovagnoni, photo Archives de la galerie

Ci-contre. Masque, Bété, Guéré-Wobé, Côte d'Ivoire, XIX^e siècle. Bois, H. 39 cm. Photo service de presse.
© galerie Schoffel de Fabry, photo Jean-François Chavanne



Pays : France
Périodicité : Mensuel

Nkisi, Bavili, Bakongo,
Congo-Brazzaville ou
Cabinda, fin du XIX^e siècle.
Bois et clous, H. 69 cm.
Photo service de presse.
© galerie Abia et
Alain Lecomte,
photo DR



Impressionnants fétiches Bakongo et rudes sculptures Batak

Aux antipodes de cette esthétique « aimable », Abia et Alain Lecomte ont fait le choix de constituer, au terme de longues années de collecte, un ensemble impressionnant de fétiches Bakongo (ethnie au sud de l'actuelle République du Congo) dont la puissance expressive et l'audace stylistique devraient charmer assurément les collectionneurs d'art tribal comme ceux d'art contemporain. D'une hauteur allant de 5 à 80 centimètres, ces effigies dardées de clous et portant au creux de leur ventre – et parfois même de leur crâne ! – des substances magico-religieuses transcendent, il est vrai, le simple statut d'œuvre d'art. Bien davantage que de simples bibelots offerts à notre délectation, ce sont des suppliques en trois dimensions adressées aux esprits que le féticheur (*nganga*) se devait de manipuler avec soin. « Je me souviens du grand égyptologue Jean Yoyotte, hélas décédé, qui avait préféré m'acheter dans les années soixante-dix l'un de ces superbes fétiches à clous *nkisi* plutôt qu'une voiture ! Son épouse l'a toujours conservé », raconte ainsi Alain Lecomte, fier de nous rapporter l'anecdote.

C'est la même inclination pour les objets « rudes » et investis de sacralité qui pousse les collectionneurs à se tourner vers l'art des Batak de Sumatra, dont la galerie Pascasio Manfredi offrira une belle sélection. Encombré d'une fâcheuse réputation de cruauté, ce peuple a produit paradoxalement l'une des statuaire les plus inspirées, telle cette belle tête en pierre, d'une sévère intensité.

Tête de
bodhisattva,
Gandhara,
Afghanistan-
Pakistan,
III-IV^e siècle.
Schiste,
H. 24 cm. Photo
service de presse.
© galerie
Christophe Hioco,
photo DR



La spiritualité de l'Asie

À ceux qui préféreraient la douce spiritualité qui émane de l'art asiatique, l'on ne saurait trop conseiller de porter leurs pas vers la galerie Christophe Hioco qui présentera une magnifique tête en schiste de bodhisattva du Gandhara du III^e-IV^e siècle. Les yeux mi-clos, portant fièrement moustache fine et chevelure à la théâtralité « baroque », cet être promis à l'Éveil marie à merveille l'art du portrait gréco-romain à l'esthétique indienne. Les amateurs d'art nippon seront quant à eux comblés en admirant la délicatesse des *netsuke* ou des *okimono* (littéralement « pièces pour distraire les yeux ») exposés dans la galerie Kitsune Japanese Art ou chez Max Rutherston. Des mondes en réduction qui n'en sont pas moins immenses par la grâce et la beauté. Bérénice Geoffroy-Schneiter

« Parcours des mondes », du 6 au 11 septembre 2016 dans le quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris. Ouvert le 6 septembre de 15h à 22h, du 7 au 10 septembre de 11h à 19h, le 11 septembre jusqu'à 18h. Renseignements sur www.parcours-des-mondes.com